

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.
Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER.
Les abonnements datent du 1^{er} du mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre.
Abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial, lib. de la Cour impériale, au pont de Police, et à l'administration du journal, Maksimilianovskij (ancien Gloukhov) pétersbourg, 15.
Abonnements pour l'Intérieur: adresser les lettres въ Петербургъ, рязанск. Journal de St-Petersbourg, Максимилиановскій періодикъ, n° 15 et à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent soit en timbres poste de 5 cop. et au dessous.
Abonnements pour l'Étranger: adresser les lettres à l'administration du journal, Maksimilianovskij pétersbourg, au prix de l'abonnement soit en argent soit en un mandat sur une Banque de St.-Petersbourg.

PRIX DU NUMÉRO: en ville 20 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.
 — à l'intérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

Plus loin, il exprime ainsi son opinion sur les causes qui ont amené le 4 septembre :

« La réunion subite du Corps Législatif, e séance de nuit le 3 septembre, a été l'une de

l'exploitation des mines de Laurium. Il est probable que le gouvernement formera avec ces capitalistes une compagnie à part égale des bénéfices. M. Anstet, professeur de géologie anglaise, évalue le produit net des scories plombières de Laurium à la somme de sept millions de livres sterling.

Autre dépêche.

Versailles, jeudi 16 janvier, au soir. Les cercles du centre assurent que la fusion est accomplie. M. Casimir Périer a prononcé, au sein de la réunion dissidente du centre gauche, un discours dans lequel il a déclaré qu'il accepte la politique du message présidentiel, mais qu'il se rallierait à une autre forme de gouvernement si le pays en exprimait la volonté.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

On lit dans la *Norddeutsche Zeitung* : « La *Kreuz-Zeitung* s'accorde la jouissance d'une étude intitulée : « Le ministère prussien et le conseil fédéral » et qui n'a d'ailleurs pas d'autre importance que celle d'aboutir à une « savoureuse » conclusion. D'après cette feuille, le prince de Bismarck n'aurait dorénavant plus qu'une « fraction » d'influence sur les instructions à donner aux plénipotentiaires prussiens au sein du conseil fédéral. La *Kreuz-Zeitung* établit à ce sujet un calcul dont le résultat est que cette fraction serait : un neuvième ! La question académique posée par ce journal, celle de savoir si le chancelier de l'empire doit ou non, à ce titre, munir d'instructions les délégués prussiens, est naïve. Mais lorsque la *Kreuz-Zeitung*, après avoir résolu le dilemme négativement, déclare que ces instructions doivent émaner du ministère en corps, son assertion est erronée et en désaccord avec le décret royal du 21 décembre. Les instructions à donner aux membres prussiens du conseil fédéral sont du ressort du ministre prussien des affaires étrangères, qui a précisément pour doubles attributions de définir la part de coopération de la Prusse aux affaires de l'empire et de désigner les envoyés prussiens près les cours allemandes. Comme dans chaque département, il arrive aussi dans celui des relations extérieures que son chef soumette à la décision du conseil des ministres certaines questions qui, pour cela, ne cessent nullement d'être de son ressort. »

Le chancelier de l'empire, prince de Bismarck, a reçu solennellement, le 8 janvier, la députation de Stendal chargée de remettre au prince le diplôme lui conférant la bourgeoisie honoraire de cette ville. La cérémonie a eu lieu en présence de M. de Kamecke, adjoint du ministre de la guerre, et de M. de Stumm, conseiller de légation.

On sait qu'un des ancêtres du prince de Bismarck avait été expulsé de Stendal, il y a plusieurs siècles, pour avoir voulu y établir une école laïque.

M. le docteur Falk, ministre prussien de l'instruction publique et des cultes, vient d'être nommé à Banzlau député au Parlement de l'empire, et cela à l'unanimité moins une voix.

La *National-Zeitung* a attendu jusqu'au 15 janvier pour reproduire les documents publiés par l'*Indépendance belge* au sujet de l'incident Gramont-Beast. Elle consacre aussi à cette question un article de fond, dont le point culminant est toujours la surprise de ce que le comte de Best ait différé si longtemps la publication de sa note du 11 juillet 1870 au prince de Metternich, « note qui ne pouvait que faire honneur au chancelier austro-hongrois » — ajoute la *National-Zeitung* — « si l'Allemagne écrite à cette date, ou bien s'il n'y a rien changé ou ajouté, ce que nous ne voulons nullement prétendre, par la raison que nous ne pourrions pas le prouver. »

— A l'ouverture de la séance du 14 janvier de la Chambre des députés, M. DE FORCKENBECK, président de l'Assemblée, a donné lecture d'une communication du comte de Roon, président du ministère, notifiant à la Chambre que Sa Majesté a accepté la démission de M. de Selchow et nommé à sa place, aux fonctions de ministre de l'agriculture, le comte de Koenigsmarck, président supérieur de la province de Posen. (Le comte de Koenigsmarck est né le 2 mars 1815 ; il appartient à la Chambre des Seigneurs depuis 1860 et occupait le poste de président de la Posnanie depuis 1869).

La Chambre s'est occupée ensuite du budget de l'administration des domaines, qu'elle a approuvé en deuxième lecture. Une motion de M. HOLZ et consorts, demandant que l'administration des domaines passât dans le ressort du ministère de l'agriculture, a été repoussée à la faible majorité de 163 voix contre 145.

Une discussion longue et animée s'est enga-

gée sur une autre question à l'ordre du jour, celle de l'émission d'un emprunt de 120 millions de thalers pour l'achèvement et l'amélioration du réseau ferré.

L'intérêt principal des débats (12 orateurs étaient inscrits pour le projet de loi et 8 contre), s'est concentré dans un grand discours de M. LASKER, qui a pris à partie le ministre du commerce et des travaux publics, et lui a reproché premièrement de négliger les provinces orientales de la monarchie et secondement de favoriser certains concessionnaires, parmi lesquels l'orateur a mentionné MM. Strousberg, le prince de Putbus et le prince Biron de Courlande.

M. LE COMTE D'ITZENPLITZ, ministre du commerce, a répondu à M. Lasker sur un ton assez irrité et s'est borné à contester en général l'exactitude des assertions du préopinant, sans réfuter en détail les critiques à l'adresse du département du commerce et des travaux publics. « Si j'agis personnellement par faveur ou dévouement, — a dit le ministre, — c'est moi qui suis responsable, et d'ailleurs je le nie ! » (Joie argumentative s'est élevée un député de la gauche).

La discussion n'est guère sortie du cercle des récriminations et n'a abouti à aucun résultat pratique, de sorte que la Chambre, visiblement fatiguée, a fini par renvoyer la suite de la discussion à la séance suivante, fixée au lendemain 15 janvier, dans laquelle on devait occuper d'abord de pétitions, puis de la question d'une université à Posen, pour revenir ensuite à l'emprunt de 120 millions.

La discussion des projets de loi politico-religieux émanant du ministère des cultes et de l'instruction publique a dû s'ouvrir hier, jeudi. Tout fait prévoir, à ce sujet, des débats orageux ; les journaux de Berlin s'attendent à des luttes qui dépasseront de beaucoup en vivacité les ardues discussions provoquées par la loi de l'inspection scolaire et celle de l'organisation des cercles.

Il serait question, d'après les journaux de Berlin, de scinder en deux parties la session des Chambres prussiennes, et de convoquer dans l'intervalle le Parlement de l'empire, dont la session s'ouvrirait le 10 mars.

La communication officieuse qu'on a lue dans notre numéro d'hier, aux *Dernières nouvelles*, et qui confirmait certaines assertions du récent article de la *Kaisliche Zeitung* sur la crise ministérielle prussienne, inspire la réflexion suivante à la *National-Zeitung* :

« Ce qui nous réjouit dans cette déclaration, c'est qu'elle maintient vivace et renforce encore le sentiment que l'on a de la nécessité d'une réforme de la Chambre des Seigneurs. Puissent les jours que cette institution « sans poids et sans racines » a encore à vivre, être aussi courts que possible. »

La *Kreuz-Zeitung* se fait l'écho d'un bruit d'après lequel M. de Horn, président supérieur de la province de Prusse, serait désigné pour succéder au comte de Koenigsmarck, — nouvellement nommé ministre de l'agriculture, — au poste de président supérieur de la Posnanie.

— On mande de Munich que le mariage du prince Léopold avec l'archiduchesse Gisèle d'Autriche-Hongrie aura lieu définitivement le 24 avril et que le jeune couple viendra s'établir à Munich quelques jours après la cérémonie. La maison du prince est déjà formée et le personnel de service entrera en fonctions à partir du 1^{er} mars.

On sait que le prince Léopold se trouve actuellement en Orient, avec son frère, le prince Arnulph. Le retour des augustes voyageurs n'est attendu que pour la première quinzaine d'avril.

Autriche-Hongrie.

La Chambre des députés du Reichsrath a dû renvoyer ses séances le 15 et la Chambre des Seigneurs devait aussi reprendre ses travaux prochainement, vu qu'un très-grand nombre de projets élaborés par les commissions étaient prêts à être soumis à l'Assemblée plénière. Les projets relatifs à la réforme électorale seront présentés d'abord à la Chambre des députés. Les travaux de la commission gouvernementale sont terminés et il ne manque plus que l'autorisation de l'empereur pour le dépôt des projets, ou plutôt la sanction impériale pour les modifications faites à ces projets, vu que les traits principaux de la réforme électorale avaient été naturellement sanctionnés en haut lieu avant d'être communiqués aux députés.

La ville de Vienne enverra 13 députés au lieu de 11 à la Chambre des députés. Afin de ne pas augmenter de cette manière le nombre des députés en général, il paraît que la Carinthie et la Silésie enverraient 1 député de moins, de sorte que le projet de réforme électorale proposera pour ces deux pays 9 et 10 députés.

Quelques députés galiciens sont déjà arrivés à Vienne ; le club galicien devait tenir séance mardi dernier et les membres du club avaient été invités à s'y rendre sans faute.

Il est probable que M. Lasser invitera encore une fois les représentants du club galicien

à faire part de leurs opinions au sujet de la répartition des collèges électoraux.

On annonce encore un projet important qui sera prochainement déposé sur le bureau de la Chambre des députés. Le ministre des finances M. de Pretis a été autorisé par l'empereur, comme le télégraphe nous l'a signalé, à déposer un projet de loi demandant la suppression de la taxe des annonces.

Le *Pester Lloyd* relate le fait que dans le comitat de Mittel-Iszloock le mariage civil est considéré comme légal et se pratique fréquemment. Ce sont les notaires qui, dans les villages, président à ces mariages ; ils signent le contrat en présence des fiancés et de leurs parents ; le juge de paix et le notaire chargé de dresser l'acte figurent comme témoins. Cette forme de mariage est recherchée dans tous les cas où, par une raison quelconque, le mariage religieux ne peut avoir lieu. Voici, entre autres, une des formules du contrat :

« Moi, âgé de 22 ans, je déclare sur mon honneur de citoyen, que j'aime véritablement... et que, de ma libre volonté, sans y être forcé, je la prends pour femme jusqu'à la mort, et vu que, à cause de mon âge, je n'ai pu conclure un mariage religieux, mais que je ne puis me passer des soins d'une femme dans le ménage jusqu'à ce que j'aie atteint l'âge légal, je jure une éternelle fidélité à la femme que j'ai prise par amour, et je jure que je ne la quitterai pas jusqu'à mon dernier jour. »

— On lit dans la *Neue freie Presse* du 13 janvier :

« La mort de Napoléon III a été connue à Vienne jeudi. Comme de raison, les joueurs de loterie n'ont pas laissé passer cet événement sans chercher à l'exploiter, et, pour le tirage de samedi, un grand nombre d'entre eux avaient mis leurs enjeux sur les numéros 3 (Napoléon III), 65 (âge de l'empereur défunt), 20 (le jour de sa naissance), 52 (son avènement au trône) et 90 maximum-empereur. La chance les a singulièrement favorisés, et la mort de Napoléon III leur a valu des sommes fort respectables, car, au tirage de Vienne, les numéros 3, 20 et 90 sont sortis réellement. »

Le moyen que les « gagnants de terne » ne restent pas superstitieux !

France.

La députation nommée le 12 par le Cercle de l'Union, siégeant aux Réservoirs, pour aller auprès de M. le président de la république afin d'obtenir des éclaircissements au sujet de la nomination de M. de Corcelles au poste d'ambassadeur près du Saint-Siège, s'est rendue le 12, un peu après dix heures, à la présidence.

La députation, se composant de MM. de Mérode, Léon de Guiraud, Baragnon, de Belcastel, de Chesnelong et M^{rs} Dupanloup était conduite par ce dernier.

Les membres de la députation sont restés en séance avec M. Thiers pendant plus de deux heures et demie.

M^{rs} Dupanloup, qui était à la tête de la députation, a pris la parole au nom de ses collègues du Cercle de l'Union, pour prier M. Thiers de donner les explications qu'il lui paraîtrait convenables sur les circonstances de la démission de M. de Bourgoing et de la nomination de M. de Corcelles.

L'évêque d'Orléans se serait attaché à présenter à M. Thiers un tableau très sombre des douleurs du saint-père, et à prouver qu'il était du devoir de la France de ne pas tolérer les humiliations infligées au chef suprême de l'Eglise catholique.

Les autres membres de la députation auraient pris la parole pour appuyer et développer les déclarations de M. Dupanloup.

Dans sa réponse, M. Thiers aurait rappelé sa conduite sous l'empire dans toutes les questions auxquelles le Saint-Siège s'était trouvé mêlé, son attitude au Corps Législatif, le respect qu'il avait toujours eu pour la personne du saint-père.

M. Thiers aurait déclaré qu'il ne reniait rien de sa conduite passée ; mais alors, a-t-il ajouté, il n'était qu'un simple député n'engageant que sa personnalité, tandis qu'aujourd'hui il est le chef du gouvernement.

M. Thiers aurait dit que l'indépendance du saint-père n'était pas menacée ; le pape jouit à Rome d'une entière liberté, et l'Eglise catholique n'est point persécutée en Italie ; les prélats catholiques sont même, sous de certains rapports, beaucoup moins assujettis à l'Etat qu'ils ne le sont en France.

M. le président de la république aurait laissé entendre qu'il connaissait les manœuvres dont le point de départ était à Rome, et qui avaient pour but le renversement du ministre des affaires étrangères et de notre ministre auprès du gouvernement italien.

Sans doute il y a des questions à régler par suite des changements opérés en Italie, il y a des rapports internationaux auxquels la France ne peut pas se soustraire ; mais elle n'entend pas diminuer le rôle de sa représentation au Vatican, au profit de sa représentation auprès du roi d'Italie. Le gouvernement italien n'a d'ailleurs jamais rien demandé de pareil, et ceux qui lui prêtent de telles intentions sem-

blent ignorer qu'en vertu d'un acte du Parlement italien, les représentants des gouvernements étrangers auprès de la cour du Vatican jouissent des mêmes droits et prérogatives que dans tout autre pays.

M. Thiers aurait rappelé à ses auditeurs son discours du 22 juillet 1871 ; ce qu'il leur avait dit alors, c'est qu'il répéterait à la Chambre si une interpellation était déposée sur l'incident qui a amené la démission de M. de Bourgoing ; il veut la continuation des bons rapports avec l'Italie, qui doit être traitée à l'égal de toute autre puissance.

M. Thiers se serait alors adressé tout spécialement à M^{rs} Dupanloup, en lui rappelant l'adhésion qu'il avait donné aux paroles de M. le président de la république à cette époque. En quoi ai-je changé d'attitude ? aurait dit M. Thiers à M^{rs} Dupanloup.

On assure que M. l'évêque d'Orléans se serait dès lors déclaré satisfait des explications de M. le président de la république, ainsi que MM. Chesnelong, de Guiraud, Baragnon et de Mérode, qui se sont ralliés à M. Thiers.

M. de Belcastel seul aurait refusé de suivre ses collègues, et s'est sur sa demande qu'une nouvelle entrevue aurait lieu entre M. le président de la république et la députation pour vider à fond la question. On considère comme certain que les interpellations seront retirées prochainement, c'est-à-dire après la seconde entrevue. Dans tous les cas, il n'en sera pas question à la séance d'aujourd'hui. (Temps.)

— Un correspondant de l'*Univers*, désigné seulement comme « un impérialiste » et comme un homme ayant comploté sur l'empereur pour la restauration du pouvoir temporel du pape, transmis à ce journal le récit suivant d'une conversation qu'il eut avec Napoléon III sur le dogme de l'infailibilité et sur l'occupation de Rome par les Italiens :

« L'empereur me déclara dans les termes les plus formels qu'il adhérait de cœur et d'âme, sans aucune restriction, à la définition du dogme de l'infailibilité, et m'exprima son amer regret de s'être laissé circonvenir par divers personnages opposés à cette définition.

« Fils soumis de l'Eglise catholique romaine, me dit Sa Majesté, je crois d'avance tout ce qu'elle enseigne, et, malgré toute la mauvaise théologie dont on m'a fatigué dans les dernières années de mon règne, je me suis toujours promis de m'incliner comme un enfant des que l'Eglise aurait parlé. Je n'ai jamais goûté les subtilités gallicanes, tandis que la doctrine romaine satisfait mon esprit par sa belle clarté. »

« Une religion qui a fait sortir de terre les cathédrales gothiques, la cathédrale d'Exeter, par exemple, que j'admire ici à quelques jours, ne peut admettre le gallicanisme, qui manque de grandeur et de simplicité. Puisque l'Eglise catholique est une, elle a besoin d'un chef, d'un monarque. Ce roi de l'Eglise, c'est le pape. »

« De grands esprits, comme Bossuet, n'entendent pas assez la monarchie spirituelle. Nous méritons quelque indulgence, nous laïques, imparfaitement instruits, que l'autorité de ce grand nom de Bossuet a égarés trop longtemps. Que l'Eglise catholique nous pardonne comme une erreur ! »

« L'empereur ajouta qu'il déplorait profondément les mesures prises sous son règne contre l'encyclique *Quanta Cura* et contre le *Syllabus*, ainsi que le *memorandum Dada*. »

« Ces diverses déclarations de l'empereur m'ayant amené à la question du pouvoir temporel et au sacrilège attentat du 20 septembre, l'empereur, singulièrement ému, s'informa très en détail de ce que savaient de Rome les catholiques français ; je lui communiquai ce que j'avais appris de plus récent avant de quitter Paris, et l'empereur, avec un accent inoubliable, me dit ces mots :

« La situation faite aujourd'hui au souverain-pontife par des événements qui m'ont débordé de toutes parts démontre douloureusement, cruellement, mais jusqu'à l'évidence, combien le pouvoir temporel est nécessaire au chef de l'Eglise. »

« La plus poignante des douleurs de mon exil, c'est l'impuissance où je suis présentement de délivrer de l'oppression le chef de l'Eglise, le parrain de mon fils ; c'est l'impuissance où je suis présentement de renouveler la croisade de 1849 et celle de Mentana. Je n'hésiterais pas à parler dans ce sens si, dans l'état actuel, je ne craignais de paraître me contenter d'une menace diplomatique. Quant à ratifier les faits accomplis, quant à ratifier l'invasion de Rome, je répète le mot de M. Rouher : Jamais ! On a fabriqué une prétendue lettre que j'aurais écrite d'Allemagne au roi Victor-Emmanuel pour lui faire complimenter d'avoir déchiré la convention de septembre. L'invention me paraît digne de quelque mérite. »

Démontrez-la donc, et dites du ma part que pas une parole n'est sortie et ne sortira de mes lèvres qui accepte les faits accomplis, contre lesquels je proteste en attendant que je puisse les redresser. »

« Je demandai à l'empereur si ses paroles s'appliquaient seulement à l'invasion de Rome

ou si elles comprenaient toute la série des tentatives italiennes.

« L'empereur me répondit qu'elles s'appliquaient principalement à l'invasion de Rome, mais qu'elles enveloppaient tout ce qui s'est fait depuis 1860 contre l'intégrité du pouvoir temporel.

« Je voudrais pouvoir rendre, monsieur le rédacteur, l'air de majesté avec lequel furent dites les paroles que je viens de transcrire, et j'ai peine à contenir le sentiment d'extrême douleur que j'éprouve à cette pensée, que je ne reverrai plus, que je n'entendrai plus l'homme qui m'a tenu ce langage ; qu'il ne me sera plus permis de l'accompagner dans cette pauvre chapelle catholique de Chislehurst, où j'ai tant prié pour le pape et pour l'empereur. »

« Je recommande aux prières de vos catholiques lecteurs l'âme de l'empereur Napoléon III. »

— La Ligue de l'enseignement vient de clore le pétitionnement au faveur de l'instruction obligatoire. Voici le texte de l'adresse qui doit accompagner le dépôt des dernières pétitions recueillies :

« Paris, le 6 janvier 1873.

« Messieurs les députés, « Sous le titre de *Mouvement national du sou contre l'ignorance*, le cercle parisien de la Ligue de l'enseignement a commencé, le 1^{er} novembre 1871, avec le concours de tous les cercles de la Ligue, un pétitionnement en faveur de l'instruction populaire en demandant à chaque adhérent une modeste souscription comme affirmation de son vœu. »

« Secondé par la presse républicaine de Paris et des départements, ce pétitionnement, après avoir été, à la date de notre premier dépôt, 847,761 signatures réclamant l'instruction obligatoire. »

« Ces 847,761 signatures ont été remises au secrétariat de l'Assemblée par une réunion de députés comprenant MM. Carnot, Leblond, Magnin, Henri Martin, Joigneaux, T. Delord, Bambergier, H. de Lacretelle, Brélay, Laurent Pichat et Scherer, le 19 juin dernier (Voir le *Journal officiel* du 29 juin 1872). »

« Aujourd'hui, nous venons y ajouter un nouveau groupe de pétitions, comprenant 69,506 adhésions. »

« L'ensemble de ces signatures se décompose comme il suit :

	1 ^{er} dépôt.	2 ^e dépôt.	Total.
Pour l'instruction obligatoire seulement	116,105	3,146	119,251
Pour l'instruction obligatoire et gratuite	383,391	26,730	410,121
Pour l'instruction obligatoire, gratuite et laïque	348,265	39,680	387,945
Ensemble	844,761	69,506	914,267

« Soit un chiffre total de 914,267 signatures. »

« Enfin, il convient de joindre à ces deux dépôts les 350,000 signatures du pétitionnement de 1870, interrompu par la guerre. Ce pétitionnement, dont l'initiative était partie de Strasbourg, comprend une forte proportion d'adhésions données par nos compatriotes d'Alsace et de Lorraine. Parmi les autres, un grand nombre, par un scrupule honorable, ont refusé de signer la nouvelle pétition, en alléguant qu'ils avaient signé celle de 1870. »

« Donc, le total véritable des signatures ici déposées est de 1 million 267,267. »

« Ces chiffres parlent assez haut par eux-mêmes. En saisissant l'Assemblée Nationale de cette manifestation, la plus considérable qui se soit produite jusqu'ici dans notre pays, nous avons la ferme confiance, messieurs les députés, que vous voudrez bien y faire droit. »

« Au nom de la Ligue de l'enseignement :

« La commission déléguée,

« CHAULES SAUVETRE, président ;

« EUGÈNE NUS, E. VACCA, AD. LEBROUILLÉ, GEORGES WICKHAM.

« Le secrétaire du cercle parisien,

« EMMANUEL VACHEZ.

« Le président du cercle parisien,

« JEAN MACÉ. »

— La ville de Rouen vient d'ouvrir une souscription pour l'érection, sur une de ses places publiques, d'une statue au vénérable abbé de La Salle, le fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes. Cette souscription a été autorisée par décret de M. le président de la République en date du 14 novembre 1872.

— Le *Roussillon* nous apprend que trois arrestations d'affiliés à l'Internationale ont été opérées le 10 à Perpignan, sur un mandat d'arrêt de la commission de Narbonne.

Ces arrestations ont été faites à la suite d'une perquisition chez M. Gaillard, conseiller municipal de Narbonne.

Le même journal annonce qu'un certain Michel Accizat, chez lequel une perquisition avait amené la saisie d'un dépôt d'armes, et qui est passé en jugement sous l'inculpation de fournitures de guerre, a été acquitté le 11.

Le *Courrier de l'Aude* dit qu'une arrestation relative à l'Internationale a eu également lieu à Montredon, près Narbonne.

— L'*Economiste* annonce que l'Allemagne a cessé ses achats d'or en Angleterre et que cette circonstance faisait un devoir à la Banque de Londres de baisser le taux de l'escompte. Il est même probable qu'une nouvelle réduction de l'escompte ne se fera pas attendre. Le bruit a couru, mais on ignore s'il est fondé, que le gouvernement de Berlin a renoncé tout à fait à ses achats d'or en Angleterre et qu'il s'adressera à l'avenir directement à l'Amérique ou à l'Australie. Si telles sont, en effet, les intentions de l'Allemagne, il n'en résultera pas

— Le *Progrès du Sud-Ouest* publie une lettre qui contient la nouvelle suivante :

« Don Carlos, sa femme et sa suite sont à Bayonne et ne s'y gênent en aucune façon pour conspirer ouvertement contre le gouvernement établi de leurs pays. »

— Il y a eu pendant l'année 1872, dans le département de la Seine, deux mille trois cents soixante-deux déclarations de faillites.

Les industries qui en ont compté le plus grand nombre sont les marchands de vins, 365 ; les négociants, 198 ; les entrepreneurs de travaux, 143 ; les maîtres d'hôtels meublés, 83 ; les limonadiers ; 73 ; les épiciers, 72 ; les commissionnaires en marchandises, 62 ; les négociants en vins (gros et détail), 56 ; les tailleurs, 55 ; les merciers, 55, et les restaurateurs, 54.

Vient-on savoir maintenant quels sont les commerces ou industries dont les faillites ont été les moins nombreuses ? Les entrepreneurs de déménagement et les fumistes ne figurent à eux tous que pour six faillites. On trouve ensuite quatre fabricants de bière, quatre directeurs de théâtres ou cafés-concerts, quatre marchands de tableaux, quatre fabricants de bronze, quatre selliers, quatre marchands de graines ou farines, quatre marchands de curiosités, trois fabricants d'essieux, trois plombiers et trois directeurs de journaux ou publications périodiques.

— On lit dans la *Revue et Gazette des Théâtres* :

« La commission des théâtres s'est réunie au ministère des beaux-arts. La question mise à l'ordre du jour était la réclamation de M. Verger, le directeur du Théâtre-Italien, qui demandait à toucher la subvention votée en mars dernier par l'Assemblée Nationale pour l'année 1872, et à laquelle l'administration des beaux-arts et d'avis que M. Verger n'a pas droit. La discussion n'a pas abouti et la décision à prendre a été ajournée. »

« En présence de ce résultat négatif, M. Verger a pris le parti de suspendre les représentations du Théâtre-Italien jusqu'à ce que la question en litige ait reçu une solution. Une circulaire a été adressée en ce sens à MM. les abonnés du Théâtre-Italien. »

Grande-Bretagne.

La dépêche du roi d'Italie à l'impératrice Eugénie dit que « se souvenant que l'armée italienne a eu l'honneur d'être commandée par l'empereur, le roi a décidé qu'un certain nombre d'officiers généraux seront envoyés aux obseques de l'empereur. »

— Le *Daily Telegraph* (ministériel) parlant de l'émotion occasionnée par la conférence de sir Charles Dilke à Derby, attribue ces troubles aux menées des conservateurs, qui auraient payé la populace pour attaquer la maison où le député républicain devait exposer son programme. Le *Telegraph* ne défend pas les opinions de sir Charles Dilke et ne croit pas que ces opinions soient partagées par une fraction considérable de la nation anglaise, mais ce sont là, ajoute l'organe de M. Gladstone, deux raisons de plus pour lui permettre de les développer tranquillement. Le *Telegraph* appelle l'attention du ministre de l'intérieur sur ces troubles et déclare qu'il est absolument nécessaire de prendre des mesures pour sauvegarder la liberté de la discussion publique, sous peine de voir l'Angleterre tomber au niveau des Etats américains du Sud, où chaque élection est signalée par des émeutes qui coûtent la vie à plusieurs individus. Si la liberté de la discussion publique n'est pas respectée, un gouvernement fort et sans scrupules n'a qu'un pas à faire pour appliquer à la presse le même système.

— Le *Daily News* critique le discours prononcé par le comte de Somerset à la Chambre d'agriculture du Devonshire au sujet de la question agraire et de l'agitation des laborers. Le *Daily News* fait observer qu'il ne s'agit nullement, comme le suppose le noble duc, de partager immédiatement les grands domaines et de remplacer l'aristocratie territoriale par des millions de paysans propriétaires à la manière française. Il n'est donc pas nécessaire d'entrer dans des considérations sur la productivité relative de la grande et de la petite culture. Ce que demandent les réformateurs de l'école de Manchester et le *Daily News*, c'est une loi qui facilite le transfert de la propriété foncière et qui permette aux capitalistes et aux agriculteurs intelligents de tirer de l'industrie agricole tout le profit possible sans être entravés par les restrictions féodales de l'ancienne législation.

— L'*Economist* annonce que l'Allemagne a cessé ses achats d'or en Angleterre et que cette circonstance faisait un devoir à la Banque de Londres de baisser le taux de l'escompte. Il est même probable qu'une nouvelle réduction de l'escompte ne se fera pas attendre. Le bruit a couru, mais on ignore s'il est fondé, que le gouvernement de Berlin a renoncé tout à fait à ses achats d'or en Angleterre et qu'il s'adressera à l'avenir directement à l'Amérique ou à l'Australie. Si telles sont, en effet, les intentions de l'Allemagne, il n'en résultera pas

cette divination, je crois voir que ce jeune homme, orageux, volcanique d'apparence, fut au total ce qu'on appelle un excellent sujet, c'est-à-dire de bon sens, humble, nullement obstiné dans les principes, mais sagement mobile, élastique, déterminé à monter à tout prix. Jamais homme de son âge n'eut, en si peu d'années, de tels changements subits et à vue qu'il étonne. Cette mobilité de mouvement ajoutée à l'obscurité. A l'œil qui le suit de près, il va, vient sous la terre, il repart glissant et déroute l'observateur. »

M. Michelet nous le montre tour à tour royaliste, marquis ; assidu chez M^{rs} Tallien, se faufilant chez certains financiers qui ont été plus tard, dit-il, les principaux instruments de sa fortune, se glissant « à quatre pattes » au bureau topographique du comité de salut public.

Dans les guerres d'Italie, il ne lui reconnaît aucun talent militaire ; et il est presque tenté de lui refuser le courage personnel ; « il ne lui jamais blessé », observe-t-il. Evidemment l'élevation de Napoléon I^{er} tenait à quelque prodige, tout au moins à l'influence d'une fée magique ; les volumes suivants nous expliqueront, sans doute, ce secret du sort, entrevu par M. Michelet.

Un autre historien avait essayé depuis longtemps de détruire la légende napoléonienne ; il l'a fait avec l'apre énergie de la conviction, mais sans colère et sans haine. M. Lanfrey ne possède pas l'intuition rapide, la magnificence et le coloris de M. Michelet, mais il n'en a pas les inégalités, les sobriétés ; il ne crée pas l'histoire, il la suit, l'étudie et l'explique. L'imagination avec ses teintes splendides et ses mirages est le domaine de l'un ; la raison et la conscience sont le but de l'autre. Tous deux concourent à l'œuvre commune, bien que par des procédés différents.

MAISONS RECOMMANDÉES.

G. M. HUTTON & Co
VERITABLES MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES
de **WHEELER & WILSON**
Petite Morskaia, n° 14.

SONNERIE A AIR.
Winterhalter & Co.
Canal Catherine, maison n° 12, log. n° 5.
Moscou, boul. Pétrovsky, m. Popov, près l'Ermitage.

LE COMPTOIR DE BANQUE
VARSOVIE-ST-PETERSBOURG
St-Petersbourg, perspective Nevsky, n° 14. — Varsovie, Faubourg de Cracovie, n° 77.

FABRIQUE D'OBJETS ET DE BIJOUTERIE
EN MALACHITE ET EN LAPIS LAZULI
J. SPORHASE
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis l'hôtel Kléa.

MAURICE FLORAND
MARCHAND TAILLEUR
15, perspective Nevsky, au pont de Police.
Dernières nouveautés d'Angleterre et de France.

Véritables Cigares de la HAVANE
J. SPORHASE
Rue Michel, n° 2, vis-à-vis l'hôtel Kléa.

OFFICE DE PUBLICITÉ
RUD. MOSSE.
Grosse Friedrichsstrasse, n° 66, à Berlin.

Le comptoir achète toute espèce de papiers et fonds, cotés aux Bourses de St-Petersbourg et de Varsovie, au cours du jour. Aux mêmes conditions que les autres banques, le comptoir tant à St-Petersbourg qu'à Varsovie accepte des dépôts et ouvre des comptes-courants aux personnes qui déposent au moins 100 r., payant 7 00 par an.

HAASENSTEIN & VOGLER
(OFFICE DE PUBLICITÉ)
HAMBURG. Neuerwall, 50.

FABRIQUE D'ARTICLES EN BRONZE
ET EN MELCHIOR
Alex. Katsch.
Perspective Nevsky, 36, en face de la Douma.

A YOUNG ENGLISH LADY speaking french, german, russian and italian, wishes situation as useful companion to a lady or invalid. Good reader. No objection to travel. The highest references. — Place du théâtre Alexandra, n° 6, log. 46.

M^{me} HELENE S. VONGL
dentiste américaine de New-York
reçoit journellement. Petite Morskaia, m. n° 21, logement n° 8.

Le comptoir fournit des avances contre nantissement de tous papiers cotés à la Bourse de St-Petersbourg. Le montant de l'avance est fixé à 5 00 et 10 00 au-dessous du cours de la Bourse.

PENSION PRÉPARATOIRE
de M. Vassiliev,
maître à l'école de commerce.
Les leçons recommenceront le 8 janvier. La pension se compose de 4 classes, dont la première, vu le grand nombre d'élèves, sera partagée le 8 janvier en deux divisions.

A VENDRE
calèche, coupé tout neufs, sortant des ateliers de Nellis, traineau, harnais, habits de cocher. S'adr. Moïka, près du pont Bleu, m. Lapine, 97, log. 4.

UNE étrangère sachant parfaitement bien le français, l'anglais et l'allemand, désire se placer comme institutrice ou dame de compagnie, ici ou à l'étranger. Sous de bonnes conditions, elle consentirait même à aller en Sibirie. S'adr. aux initiales C. M. Troitsky per. m. n° 3, log. n° 19. 50

UNE DEMOISELLE française, dont l'éducation est parfaite, désire se placer dans une bonne famille pour enseigner les langues française et italienne, ainsi que la musique. Elle parle aussi l'anglais. — S'adr. pour de plus amples renseignements chez M^{lle} D. Lochwitzky, 7, Millionnaia, Pétrovsk, de 10 h. à midi. 49

MAWRIKIJ NELKEN.

On peut recevoir les programmes à l'admission même, à St-Petersbourg, rue Vladimirskaja, maison Gappel, n° 48. 40

B ongeois, en bronze et en melchior des façons les plus modernes se trouvent en grand choix au magasin d'Alexandre Katsch, perspective Nevsky, en face de la Douma, maison Rogow, n° 36 3964

Судебныя объявленія.

Присяжный поверенный по делам несостоятельнаго должника помощника Писемнаго Павла Федоровича, статский советник Павел Федорович, желая исполнить приказание т. тринадцатого ст. Писемнаго, подлежащее в 7-е отделение с-петербургскаго окружнаго суда, 18 января 1873 г. в 12 час. дня, для избрания председателя и кураторов въ должностное учреждение по делам Писемнаго конкурсное управление; причем присуждается, что не явившимся будут считены согласными съ постановленіи большинства явившихся предпріимов. 3-1

UN ANGLAIS (agé) cherche une place comme instituteur ou gouverneur. S'adresser au nouvel établissement: Подполковнической соймадъ, Моïка, у Кононеннаго моста. 4094

AVIS IMPORTANT.

M. Webling, della maison Metcalf et Co, de Londres, joailliers de S. M. la reine d'Angleterre, vient d'arriver avec un grand assortiment de parures et bijoux ainsi que pierres précieuses non montées, telles que diamants, rubis, émeraudes, perles, etc., etc.

Ces objets sont visibles tous les jours de deux à cinq heures de l'après-midi, hôtel d'Angleterre, logement n° 1. 46

Журналъ **ВСЕМИРНАЯ ИЛЛЮСТРАЦІЯ** выходитъ ежедневно, по субботамъ, на самой лучшей бумагѣ, въ большомъ форматѣ, in-folio.
Каждый номеръ, отъ 16 до 20 стр., заключающъ въ себѣ отъ 12 до 20 рисунковъ, исполненныхъ самыми лучшими художниками и гравёрами. Цѣна Всемирной Иллюстраціи 12 руб. въ годъ въ Петербургѣ, а съ пересылкой въ провинцію 15 руб. 4036

FABRIQUE
privilegiée américaine de biscuits
à la vapeur de

HENRI D. MOORE ET Co.
Nous avons l'honneur de porter à la connaissance de l'honneur public que nous envoyons tous les jours, pour être mis en vente dans nos magasins:

1° Place de l'Amiral, n° 8;
2° Grande Sadovaja, en face le jardin Yousoupow, n° 47, magasin n° 13,
des biscuits frais des espèces suivantes: de la ville, de la capitale à la crème, pick-nack, à l'arrow-root, au gingembre, Albert Eugénie, fency-pick-nack, pique-nique, variétés, aux amandes, dessert au citron, biscuit au citron, biscuit royal, biscuit des dames et autres pâtisseries pour le thé. Les biscuits ci-dessus nommés se vendent en boîtes et à la livre et ont sur les biscuits anglais l'avantage de se vendre frais, tandis que ceux-ci ont quinquois de 2 à 4 mois de fabrication.
Nous recommandons aussi le fameux *Cake de Gènes* qui est fait avec les meilleurs fruits. Nous accordons un rabais considérable sur notre prix-courant à MM. les marchands de biscuits. 3554

ALFRED
coiffeur de LL. AA. II. M^{mes} la grande-duchesse césarevna et la grande-duchesse Olga Féodorovna, l'honneur d'annoncer qu'il n'est pas à l'étranger, mais qu'il demeure chez M. Léon Guichard, coiffeur, rue Karavannaia, maison Kouprianow, n° 5.

LÉON GUICHARD, COIFFEUR,
préviens sa nombreuse clientèle que l'on trouve chez lui comme par le passé un grand choix de perruques pour théâtres de société, accessoires complets pour grimer par un nouveau procédé.
Perruques Louis XIV, Louis XV, Molière, Incroyable, Ninon, Lavallière, etc., etc., pour bals costumés. Perruques sur commande livrées dans les 24 heures. Blanc et fard pour la ville et le théâtre. Salon spécial pour la coiffure des dames. Fleurs et plumes de France. Karavannaia, maison Kouprianow, n° 5. 10

CIRQUE HINNÉ
PLACE MICHEL.
Aujourd'hui samedi, 6 janvier
GRANDE REPRÉSENTATION
avec le concours du célèbre jongleur M. Agoust.
On commencera à 7 heures 1/2.
Eux des places comme à l'ordinaire.
7
Demain dimanche 7 janvier et lundi 8 janvier grande représentation avec le concours de M^{lle} Emma Bratz et de M. Agoust.
Incessamment: 1^{re} début de l'écuyère M^{lle} Aragon et des Espagnols MM. Alejandro et Aragon.
Le directeur Ch. Hinné.

Le conseiller d'état actuel Pierre de Witte, faisant part de la perte douloureuse qu'il vient de faire en la personne de son épouse

PAULINE DE WITTE

décédée le 2 de ce mois, après une longue et pénible maladie, prie les parents et connaissances de la défunte de bien vouloir assister au service funèbre qui aura lieu mardi le 9 janvier, à midi et demi, à l'église luthérienne de St-Pierre et à l'enterrement au cimetière de Volkovo.
Des invitations spéciales ne seront pas faites. 54

LE MAGASIN ANGLAIS
a l'honneur de faire part à son honorable clientèle qu'il vient de recevoir un assortiment de Biscuits et de Comestibles anglais. Les Cakes: (de sa propre fabrication), Plum, Seed et Sultana, comme aussi les Plum Puddings et Mince Pies toujours prêts. On y reçoit toujours des commandes de Charbon et de Coke, S. Gorokhovaia, près la Petite-Morskaia. 76

UN ÉTRANGER bien recommandé, connaissant le français, l'allemand et l'anglais et pouvant enseigner la musique et le chant, désire se placer avec sa femme à St-Petersbourg ou à l'intérieur de la Russie. S'adr. au bureau du jour, librairie Melier, aux init. W. W. 74

UN PRÉCEPTEUR DIPLOMÉ
pour les langues et littératures allemande et anglaise, parlant le français, désire se placer comme instituteur ou gouverneur dans un établissement privé ou dans une bonne famille, à St-Petersbourg ou à l'intérieur.
S'adresser rue Gorokhovaia, maison n° 31, logement n° 49. 75

MAISON
BOTOT
(SES CINQ PRODUITS)
VÉRITABLE
EAU DE BOTOT
Seul et unique dentifrice
Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris
L'EAU DE BOTOT est le plus efficace des dentifrices. En gargarisme elle est un préservatif puissant contre les angines et les maux de gorge; elle facilite la dentition chez les enfants.

POUDRE DENTIFRICE
AU QUINQUINA
Ce précieux dentifrice, employé avec l'Eau de Botot, constitue pour le raffermissement des gencives et la blancheur des dents la préparation la plus saine.

EAU DE TOILETTE
EXTRAIT DOUBLE SANS AUCUN ACIDE
Quelques gouttes versées dans l'eau vivifient le teint et exhalent le plus délicieux parfum.

LE SUBLIME
Arrêt immédiat de la chute des cheveux, disparition des pellicules, apaisement des douleurs névralgiques, telles sont les principales qualités de ce merveilleux produit.

VINAIGRE DE TOILETTE
SUPÉRIEUR
Composé de sucs purs de plantes toniques, ce vinaigre jouit de propriétés inappréciables pour les soins de la toilette.

ENTREPOT: 229, rue Saint-Honoré,
PRÈS LA VIE CASTILLONNE
Dépôt: 18, boulevard des Filles-du-Calvaire
A SAINT-PETERSBOURG: Aux dépôts du LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG.
A MOSCOU: Au dépôt du LABORATOIRE CHIMIQUE DE ST-PETERSBOURG chez MM. Kruken et Katsch, au Pont-des-Marchaux, maison Dabo. Et chez les principaux Commerçants. 60

MAGASIN DE PARFUMERIE
I. K. SABLONKOW,
Gostinnoi-Deor, ligne des Miroirs, n° 39.

RECOMMANDÉES DIFFÉRENTES PARFUMERIES CHOISIES:

Lubin: Parfums et pommades.
Legrand: Eau des Alpes et crèmes.
Ed. Pinaud: Extrait de violettes de Parme.
Violet: Savon de Thiriac et savons.
Société hygiénique: Poudre dentifrice.
Henry: Parfums et poudres de savon.
Pelletier: Elixir et odontine dentifrice.
Bayley et Co: Ess bouquet.
Rimmel: Savon de glycérine.
Dr Evans: Poudre et élixir dentifrice.
Dr Pierre: Eau dentifrice.
F. Maria Farina: Eau de Cologne.
J. F. Farina: ditto.
K. M. Farina: ditto.
J. M. Farina, n° 4: Eau de Cologne.
Diquemar: Teinture pour cheveux Melanogène.
Gellet: ditto Nigritine.
S. Siou: Chocolat et dragées.

S'efforçant constamment de conserver la flatteuse confiance dont le public veut l'honneur, la maison Sablonkow a pris pour principe de ne choisir que les meilleurs fabricants étrangers. Aussi elle veille sur toutes les inventions nouvelles dans cette industrie, et elle les soumet à un examen fait avec connaissance de cause, avant de les recommander au public.

HOTEL DEUTSCHER KAISER
à Berlin

au centre de la ville, SCHADOWSTRASSE, N° 4, tout près des "Tilleuls" offre tout le confort du jour. 60 CHAMBRES TRES-ELEGANTES, 12 SALONS, EXCELLENTE TABLE D'HOTE. Vins des maisons les plus renommées. BAINS ET EQUIPAGES A L'HOTEL. Service le plus attentif. Th. Hoffmann. H. V. 18

Demain dimanche 7 janvier 1873
EXPOSITION
DE FLEURS ET DE PLANTES ARTIFICIELLES
POUR
APPARTEMENT.
BOUQUETS SPLENDIDES.
29, Grande rue des Ecuries, m. Buchmakow, 29.
Magasin Amiot, A. MARCEROU, successeur.

BANQUE DE COMMERCE PRIVÉE
DE MOSCOU.

Situation au 31 décembre 1872.

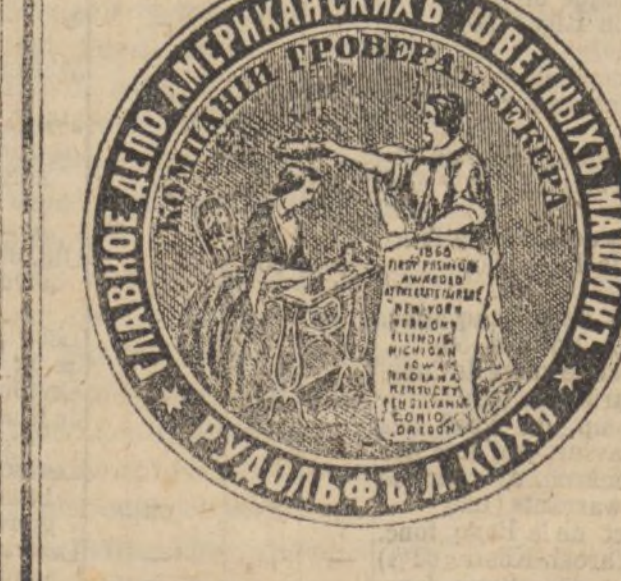
ACTIF.	R.	C.
Caisse	576,109	19
Banque de l'Etat, comptes courants à intérêts (crédit).	3,927,888	08
Comptes courants à différentes banques	33,671	56
Avances sur valeurs publiques	15,766,657	—
Avances sur marchandises	430,129	—
Portefeuille des effets de commerce escomptés.	30,961,779	29
Portefeuille des effets de commerce sur nantissements.	915,840	—
Coupons, etc., escomptés.	408,538	36
Effets de commerce en commission	120,122	24
Effets à l'encaissement	636,103	32
Portefeuille des valeurs publiques, actions, espèces.	2,236,457	41
Frais de l'administration et frais généraux depuis le 1 ^{er} janvier 1872.	159,602	48
Immeuble, matériel et mobilier de la Banque.	712,724	21
Comptes d'intérêts sur les dépôts pour l'année 1872	2,371,154	11
Comptes courants spéciaux (sur nantissements)	2,045,007	83
Débiteurs divers	353,064	95
Effets étrangers	29,679	05
	61,684,02	0
PASSIF.	R.	C.
Capital de fondation	5,000,000	—
Capital de réserve.	359,107	84
Comptes courants à intérêts.	5,722,277	60
Dépôts à intérêts	44,748,915	79
Effets réescomptés	876,047	66
Intérêts, commission, etc., pour l'année 1872.	3,319,034	39
Sommes transférées de l'année 1871	1,658,644	80
	61,684,028	08

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE LA
BANQUE FONCIÈRE DE KIEW

a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les possesseurs de lettres de gage, que le paiement des coupons et le remboursement des lettres de gage sorties au tirage auront lieu:

A Kiew, à la Banque foncière de Kiew.
Kiew, à la Banque de commerce privée de Kiew.
St-Petersbourg, à la Banque d'escompte et de prêts de St-Petersbourg.
Moscou, à la Banque d'escompte de Moscou.
Varsovie, à la Banque de commerce de Varsovie.
Riga, à la Banque de commerce de Riga.
Odessa, à la Banque de commerce d'Odessa.
Taganrog, à la Banque de commerce d'Azow-Don.
Kharkow, à la Banque de commerce de Kharkow.
Rostow-sur-le-Don, à la Banque de commerce d'Azow-Don. 47

RUDOLF L. KOCH
SEUL AGENT POUR L'EMPIRE DE RUSSIE POUR LA VENTE
des véritables machines à coudre américaines de la Compagnie
GROVER & BAKER.



A St-Petersbourg: Grande Morskaia, maison Tour, n° 21.
A Moscou: Grande Lubianka, maison Schipow.
A Kiew: Kreschtschatkaia, maison du Grand-Hôtel, près du bureau des Postes.
A Kharkow: Moskovskaia, maison Eylandt.
Grand choix de véritables machines à coudre américaines de tous les systèmes, de la meilleure et plus récente construction, sortant des fabriques de: Grover & Baker; Wheeler et Wilson; El. Howe, jr; Singer; Wilcox et Gibbs; de la nouvelle compagnie Wilson; et des meilleures fabriques de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France; — Les machines sont vendues sous garantie de leur bonne marche pendant 2 à 6 ans; — Les commandes pour l'intérieur seront effectuées consciencieusement et également sous garantie que les machines arriveront en bon état; — Instruction gratuite aux acheteurs; — Catalogues illustrés; — Vente en gros et en détail, de toutes sortes de fil de lin, de coton, de soie, en toutes couleurs nouvelles, en cheveux et sur bobines, d'aiguilles pour machines, et d'huile spécialement préparée pour les machines, etc., etc. 6